

“ CAUSONS ” PAR LE PÈRE LOUIS LALANDE



Le titre—*Causons*—du nouveau livre qu'il vient de donner au public canadien, convient admirablement au talent, au style et au genre du Père Lalande. Car partout, au parloir des jésuites, à sa chambre, dans un salon, dans un wagon de chemin de fer, ou même en chaire quand il prêche, le Père Lalande est avant tout un *causeur*.

Tout le monde connaît le Père Lalande. Il a passé partout, il a prêché dans toutes les églises, il a confessé des milliers de pécheurs et de pécheresses. Il a même dit à l'une de ces dernières, dans une préface (1) qu'on n'oublie pas: “ Allez... et recommencez ”. Il a toutes les audaces, celles, je veux dire, qui sont de bonnes et saintes audaces. Ses rares aptitudes au bien-dire, son savoir-faire élégant et distingué lui ouvrent toutes les portes des maisons et des cœurs. On ne compte plus les retraites et les triduums qu'il a présidés. Il fit ses premières armes de prédicateur, si j'ai bonne mémoire, au *Gésu*, rue Bleury, dans un *carême* retentissant. Il lui est arrivé, plus d'une fois, de s'élever, en chantant les gloires de la religion ou en fustigeant les travers de la société, jusqu'à la plus haute et la plus réelle éloquence. Mais — j'ai confiance qu'il ne m'en voudra pas de le dire tel que je le pense — il est d'abord, avant tout et par-dessus tout, un *causeur*, c'est-à-dire un homme qui dit les choses avec abandon autant qu'avec aisance, avec charme autant qu'avec force. Irais-je jusqu'à prétendre que, parfois, dans ses discours et dans ses conférences, on a pu regretter trop d'abandon, de laisser-aller, de familiarité ? Ce serait osé de ma part. En fait, dans tous les cas, ses innombrables auditeurs — depuis vingt-cinq ans qu'il parle et qu'il prêche — en conviendront, le Père Louis Lalande est l'un des plus solides

(1) Préface de *Mon Premier Péché*, par Madeline.